

mèlerai donc ma prose aux vers de Louis Veillot. Mais je me demande encore si j'ai pris la bonne méthode, et j'éprouve le besoin de m'excuser de tout le temps que je déroberai, par mes réflexions personnelles, à l'oeuvre même de mon oncle et au plaisir que vous goûteriez à l'entendre.

Les vers de Louis Veillot ! c'est un buisson de fleurs au pied d'une montagne. Ils sont couverts d'une ombre majestueuse, qui les cache à l'admiration. Pour en apprécier les nuances et en respirer les parfums, il faut se pencher sur eux. Le prosateur efface ou diminue le poète.

L'opinion publique et souvent même la critique littéraire aiment à classer les écrivains, je dirais presque à les cataloguer. Une fois timbrés de leur étiquette, ils n'ont plus le droit de se parer, ni de se targuer, des talents qui ne sont pas propres à leur espèce. Un grand prosateur n'est pas admis à faire valoir ses titres au rang de bon poète. Il troublerait les idées reçues et dérangerait les bibliothèques. Au fond, le principal défaut de la poésie de Louis Veillot, c'est sa prose.

Et cependant, il possédait presque tous les dons du poète. Sa langue en avait les couleurs, les richesses et les sonorités ; son âme, les tendresses et les élans. Son français, c'était bien cette pierre dure et fine, où peuvent sculpter des vers marmorens, un Corneille pour les ériger en devises, un Boileau pour les fixer en proverbes ; c'était bien aussi ce métal souple et fort, qu'un Hugo peut tordre en arabesques ou creuser de ciselures.

Louis Veillot, du poète, avait ainsi les dons natifs. Il en avait encore les séductrices inspirations. " Il était, remarque avec pénétration Jules Lemaître, il était très sensible à la musique, très amoureux de Mozart et de Bethoven. Sa pente était au rêve mélancolique et tendre. Rêve toujours surveillé par la conscience du chrétien ; car c'est dangereux, la nature,